

*Encore et toujours plus de massacres en Syrie*

# *Solidarité avec le prolétariat en lutte*

Au début du mois de février 2012, nous avons publié un tract en plusieurs langues pour adresser notre salut internationaliste aux prolétaires en lutte en Syrie, Égypte, Tunisie,... et partout dans le monde ! Ce tract participait du mouvement de commémorations en Syrie du trentième « anniversaire » du soulèvement dans la ville de Hama et de sa terrible répression.

Mais, au moment même où les prolétaires continuaient de descendre massivement dans les rues et d'occuper les places publiques des différentes villes et villages de Syrie contre la dégradation de leurs conditions de vie, contre l'exploitation et contre la répression, au moment même où ils se souvenaient également de ce terrible massacre de 1982 et organisaient des cortèges pour honorer la mémoire de leurs frères et sœurs de lutte assassinés, l'État syrien planifiait une nouvelle offensive meurtrière et une réponse implacable afin de tenter d'étouffer la rébellion qui se développe actuellement. Quasiment trente ans jour pour jour après le soulèvement dans la ville de Hama, l'armée syrienne a brutalement bombardé à l'artillerie lourde la ville de Homs, ville symbole de la rébellion des prolétaires aujourd'hui, faisant plus de 260 morts en une seule journée. L'armée syrienne et les milices étatiques en ont fait le siège pendant près d'un mois, affamant ses habitants, pour finir par écraser les derniers insurgés au combat dans le quartier de Bab Amr.

Depuis lors, les manifestations de colère n'ont fait que s'intensifier, les prolétaires continuent d'exprimer leur mépris envers ce régime sanguinaire et cette société de misère. Rien ne semble plus arrêter notre classe, ni la faim, ni les arrestations, ni les tortures, ni les bombardements, ni l'indifférence du monde, ni la mort... Depuis plus d'un an et demi, jour après jour, le mouvement de notre classe se développe, les soldats désertent les rangs de l'armée bourgeoise par milliers, forment des réseaux, s'allient avec d'autres groupes de prolétaires « civils » qui s'arment contre la répression, qui défendent les manifestants dans les rues. Qui donc pourrait mettre en doute l'importance d'un tel phénomène ? Depuis quand des prolétaires se sont-ils

ainsi affrontés aussi longuement contre des forces étatiques qui déploient toute l'étendue des moyens capitalistes pour réprimer et contrer un soulèvement ? Depuis quand la force des contradictions sociales ont-elles si puissamment déchiré la société pour que tant de soldats, de prolétaires sous l'uniforme, rompent ainsi les rangs et se joignent à leurs frères et sœurs de classe ?

A partir du 15 juillet, le mouvement a exprimé un saut qualitatif dans l'affrontement dans le sens où les insurgés se sont rapprochés des appareils centraux du pouvoir, tant au niveau politique qu'économique et militaire, à travers le double soulèvement dans les quartiers ouvriers des villes de Damas et Alep. Rapidement, la capitale a été semble-t-il reprise par les forces étatiques, bien qu'encore aujourd'hui plusieurs quartiers soient incontrôlés par ces dernières. Le soulèvement d'Alep semble perdurer malgré le fait que les insurgés aient été obligés de se retirer de plusieurs quartiers où ils étaient fortement implantés (ex : le quartier de Salaheddine).

Cette guérilla quotidienne qui est menée contre l'armée syrienne, les milices gouvernementales et leurs tortionnaires, l'exécution de dignitaires du régime baasiste, les objectifs pris pour cibles par les déserteurs et les groupes armés (que ceux-ci agissent ou non sous le label « Armée Syrienne Libre »), sont la matérialisation objective d'un prolétariat en lutte, qui doit s'organiser contre toutes les fractions bourgeoises qui tentent de restaurer l'ordre et la sécurité capitalistes dans la région. Il est encore difficile de juger de l'autonomie de notre classe par rapport à ces forces bourgeoises qui essayent d'encadrer notre colère contre l'exploitation et la répression. Fondamentalement, les actes de sabotages, les attentats, les manifestations « sauvages » (le prolétariat ne demande aucune autorisation pour exprimer sa rage de classe), les occupations, les grèves ne sont pas le fait d'islamistes, de nationalistes ou de « militants pro-démocratie », comme nous le claironne le discours dominant qui veut absolument enfermer la lutte de notre classe dans un simple changement de régime ou de politique.

Et c'est ici que tout va se jouer... Les prolétaires, de fait (et peu importe à ce niveau la conscience qu'ils ont ou non de ce qu'ils sont socialement déterminés de faire), doivent s'opposer à toutes les fractions mondiales du capitalisme, en tant que contradiction mortelle de celui-ci. Mais auront-ils la force de rejeter l'islamisme radical, le nationalisme ou le parlementarisme, qui dès aujourd'hui s'expriment comme forces matérielles d'encadrement de notre mouvement ? Nos frères et sœurs en lutte en Syrie auront-ils la force de ne pas s'embourber dans une guerre populaire de libération nationale ?

S'il n'y a pas d'extension du mouvement, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur des frontières, si c'est la répression qui l'emporte, alors les différentes structures de lutte dont les prolétaires se sont dotés (comités de coordinations, réseaux de déserteurs, groupes armés...) ne peuvent que s'institutionnaliser comme fractions d'opposition au régime.

La réponse ne viendra pas du seul prolétariat en Syrie qui, tant qu'il restera aussi dramatiquement isolé, aura bien du mal à ne pas finir dans les bras de l'une ou l'autre des fractions bourgeoises qui tentent de l'enrôler comme chair à canon sous une de ses bannières. Tout dépend avant tout du rapport de force entre prolétariat et bourgeoisie au niveau le plus global, au niveau mondial. Pour que ces massacres en Syrie cessent, pour que les prolétaires en Syrie ne tombent pas dans les pièges bourgeois, il est nécessaire que nos frères et sœurs de classe à travers le monde réagissent, s'agitent, s'organisent et commencent sérieusement à lutter contre ce monde de misère, pour la satisfaction de leurs besoins, contre leur propre exploitation, contre leur propre bourgeoisie, pour la satisfaction des besoins de l'humanité...

Non seulement il y a aujourd'hui encore trop peu de luttes prolétariennes importantes au niveau international, mais en plus l'isolement du prolétariat en Syrie est renforcée par l'occultation idéologique systématique de tout ce qui

s'y passe. La bourgeoisie mondiale s'assure que dans le monde on ne parle pas de lutte prolétarienne ni de révolution en Syrie, mais bien de chaos, d'islamistes, ou encore de « lutte pour la démocratie »... Il suffit de voir comment les médias parlent de « l'alternance démocratique » dans certains villages et villes « libérés » (par exemple Azzaz, au nord d'Alep) où de « nouveaux » conseils municipaux, de « nouvelles » unités de police, de « nouveaux » tribunaux sont mis en place pour maintenir l'ordre des affaires... La paix sociale internationale pèse d'un terrible poids sur le mouvement du prolétariat en Syrie qui a besoin d'étendre la lutte internationalement. Mais il ne trouve ni l'appui ni la compréhension nécessaire auprès du reste du prolétariat mondial (sauf peut-être dans certains pays de la région comme la Tunisie, l'Égypte, etc.) qui, abruti par la campagne internationale de la bourgeoisie, ne se reconnaît pas dans la lutte de ses frères et sœurs de classe en Syrie, et imagine encore moins la force réelle des ruptures qui y ont lieu.

C'est la tâche du prolétariat mondial et de ses minorités agissantes de briser l'isolement dans lequel est plongé notre classe en Syrie et de faire ainsi apparaître, de faire exploser au grand jour, le contenu puissamment universel de la lutte du prolétariat en Syrie, comme de toute lutte de notre classe, qui est avant tout, et contre les mensonges et déformations de la contre-révolution, non pas une lutte pour la démocratie, pour la nation ou pour l'islam, mais bien une lutte POUR LA VIE, contre la misère et l'exploitation...

**La lutte pour la vie, pour une société sans classes, sans États et sans exploités, passe par l'élimination de toutes les fractions bourgeoises qui gèrent notre quotidien et nous maintiennent dans la misère : les « dictateurs » comme les « démocrates », la droite comme la gauche, les militaires comme les civils, les ultralibéraux comme les sociaux-démocrates, les islamistes comme les laïcs...**

## Guerre de Classe

20 août 2012

<http://autistici.org/tridnivalka>

[tridnivalka@yahoo.com](mailto:tridnivalka@yahoo.com)

« A bas le régime et l'opposition, à bas la nation arabe et musulmane, à bas le Conseil de sécurité, à bas le monde, à bas tout ! », Kafranbel, 14-10-2011.

